**Synthèse des textes et chansons**

**Novembre 2023**

**Thème : La ville**

**La poésie est partout, encore faut-il savoir la trouver !**

*PC*

**Pierre C**

**RERB B**

Huit heures du matin

Le quai est plein

On rame vers les wagons chauds

Massy-Palaiseau

Le rame est bondée

Comme des sardines serrées

Pas un seul bruit

Antony

Pas un chuchotement

Pas un crissement

De pages tournées

De papiers froissées

Les écrans aliénant règnent

Bourg-La-Reine

Silence pesant

Silence insolent

Silence serrures

Prisons hauts murs

Mille petites cellule-îlots

Denfert-Rochereau

Derrière des cloisons de verre

Les prisonniers volontaires

S’échappent et détalent

Châtelet-Les Halles

Au fil des stations

Jusqu’à ce que ce postillon

Ver de terre mécanique

Crachant des arcs électriques

Ne soit plus une geôle

Aéroport Charles de Gaulle

Une perfusion de sueur

D’une journée de labeur

Ranime ce ver qui luit

Prémices de la nuit

Il file et s’emballe

Châtelet-Les Halles

Il s’enfuit vers son oméga

Qui n’est autre que son alpha

Tirant toutes ces rames

Saint Michel – Notre Dame

Vingt heures du soir

Il fonce dans le noir

Résonne dans les tunnels

Vers des lumières sentinelles

Tel un intersidéral vaisseau

Denfert-Rochereau

Le wagon est bondé

Comme des sardines serrées

De gare en gare

Pas un seul regard

Pas un seul mot

Massy-Palaiseau

Silence complet

Tout le monde est muet

Sur une autre planète

Ecouteurs oreillettes

Jusqu’à la dernière nébuleuse

St Remy-lès-Chevreuse

Terminus

Tout le monde descend

Novembre 2023

**Une journée à Paris**

Dès potron-minet

Les réverbères s’éteignent - Bonjour

Pour se faire une beauté

La ville lave ses trottoirs, ses rues, ses caniveaux

Des restes de la veille et de la nuit

Sous une bonne douche, à grandes eaux

Dans un balai de balayeuses mécaniques

Et de balayeurs à pieds

L’odeur du bitume mouillé

Appelle le café et le croisant beurre

Du petit matin

Au bistrot du coin

Au bout du comptoir

Les journaux du jour

Dans leur baguette de bois

Sont feuilleté par les piliers

Du petit ballon de blanc sec

A côté des cacahuètes

Dans la rue

Les cris des enfants

Font des ricochets sur les façades

Sautent d’immeubles en immeubles

Et coulent à l’entrée de l’école

Ils sont accompagnés

Par les klaxons des voitures

Des chauffards échauffés

Et des camions qui approvisionnent

Les magasins qui attendent leurs provisions

A midi

Les restos aux discours feutrés

Les bistros au verbe haut

Font le plein

Les serveurs en costume strict

Noir et blanc, service oblige

Les bistrotiers les manches retroussées

Et la serviette sur l’avant-bras

Courent entre les cuisines et la salle

Et une andouillette grillée pour la 5

L’après-midi

Sous le pont Mirabeau

Et sous tous les ponts de Paris

La Seine se la coule douce

Sur ses quais flânent les flâneurs

S’enflamment les amoureux des bancs publics

Et dorment les dormeurs sans toit ni émoi

Au crépuscule

Les restos aux discours toujours feutrés

Les bistros au verbe toujours haut

Sont à nouveau pleins

Les serveurs en costume strict

Noir et blanc, service oblige

Les bistrotiers les manches retroussées

Et la serviette sur l’avant-bras

Courent entre les cuisines et la salle

Et l’andouillette grillée de la 5, elle vient…

Avec la lune

Comme un i sur la tour Eiffel

Les réverbères s’allument - Bonsoir

Les restos, les bistrots, les rues se vident

Les cris des enfants

Sont rangés dans le coffre à jouets

Ils font place

A ceux des compères éméchés en goguette

Qui chante

« Les bourgeois plus ça devient vieux, plus ça devient c… »

Ça raisonne de partout

Avant que le silence s’installe

Pour quelques instants

Et que dès potron-minet

Les réverbères s’éteignent - Bonjour

Novembre 2023

**Pierre H**

**Le flirt d’une hirondelle en ville**

Le flirt d’une hirondelle en ville

Sur le toit d’un gratte-ciel,

Une jeune et pure hirondelle,

Fit halte à côté d’un pigeon,

Qui l’interpela sans façon :

« Bienvenue mademoiselle !

Ça te branche un tour des ruelles,

En glanant frites et croûtons,

Aux terrasses des bars mignons ? ».

D’un ramage des plus jobards,

Elle dit oui au gaillard,

Qui lui indiquait les pépins,

Tout au long du périple urbain :

« Feu vert devant, gare aux chauffards !

Manif’ en vue, gare aux pétards !

Square à gauche, gare aux chiens !

Rails au milieu, gare aux trains ! ».

Après un dîner aux poubelles,

Elle avait comme un coup dans l’aile,

Sous le charme du polisson,

Qui reprit sa séduction :

« Maintenant, place au jeu, ma belle !

Ça te botte un plaisir charnel,

En fientant d’un grand balcon,

Sur les malchanceux piétons ? ».

Moult excès en ville plus tard,

Elle en émigra par devoir,

Malgré l’amour du galopin,

Qui roucoula jusqu’à la fin :

« Ça t’a plu la vie de loubard ?

Dans ce cas, ma tendre, au revoir !

Rendez-vous au printemps prochain,

Pour un autre flirt citadin ! »

**Ville plus voiture égale chaos**

A la ville,

Tous ces gens,

Au volant,

M’horripilent.

Le papy indécrottable en tacot,

Qui fume autant que sa pipe aux chicots.

L’ado boutonneux en auto-école,

Qui cale encor comme une carriole.

La famille nombreuse en monospace,

Qui se gare au milieu de deux places.

Le gros m’as-tu-vu en cabriolet,

Qui met sa musique à fond sans arrêt.

A la ville,

Tous ces gens,

Au volant,

M’horripilent.

Le pilote refoulé en taxi,

Qui slalome en se croyant tout permis.

L’affreux livreur de pizzas en scooter,

Qui grille tous les feux pour être à l’heure.

L’emmerdeur lourd en camion-poubelle,

Qui traîne exprès en bloquant les venelles.

Le rosbif riche en modèle ancien,

Qui roule à gauche en forçant le chemin.

A la ville,

Tous ces gens,

Au volant,

M’horripilent.

Le flic pour le moins ripou en moto,

Qui met sa sirène pour l’apéro.

Le bobo en trottinette électrique,

Qui prend les sens interdis d’un air chic.

L’homme d’affaires cocu en berline,

Qui colle au cul de la gent féminine.

Et les autres en voitures lambda,

Qui comme moi klaxonnent à tout va.

**La ville du bon côté**

J’habite une grande ville,

Et non, tout n’est pas si vil.

Les gens ne sont pas commodes,

Mais sont fringués à la mode.

Les magasins sont des bazars,

Mais sont ouverts jusqu’à très tard.

Le métro est H.S. d’emblée,

Mais a le mérite d’exister.

Les restaurants sont des bouis-bouis,

Mais sont aux couleurs de plus d’un pays.

J’habite une grande ville,

Et non, tout n’est pas si vil.

La vie est deux fois plus chère,

Mais est mise en lumière.

Le silence est aux oubliettes,

Mais fait place nette à la fête.

La pollution est un enfer,

Mais justifie les week-ends au vert.

Les cinémas étouffent la verdure,

Mais, au dedans, respirent la culture.

Donc je vous dis à tantôt,

Dans mon petit studio.

**Le crépuscule du matin**

**Charles Baudelaire**

La diane chantait dans les cours des casernes,

Et le vent du matin soufflait sur les lanternes.

C'était l'heure où l'essaim des rêves malfaisants

Tord sur leurs oreillers les bruns adolescents ;

Où, comme un œil sanglant qui palpite et qui bouge,

La lampe sur le jour fait une tache rouge ;

Où l'âme, sous le poids du corps revêche et lourd,

Imite les combats de la lampe et du jour.

Comme un visage en pleurs que les brises essuient,

L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient,

Et l'homme est las d'écrire et la femme d'aimer.

Les maisons çà et là commençaient à fumer.

Les femmes de plaisir, la paupière livide,

Bouche ouverte, dormaient de leur sommeil stupide ;

Les pauvresses, traînant leurs seins maigres et froids,

Soufflaient sur leurs tisons et soufflaient sur leurs doigts.

C'était l'heure où parmi le froid et la lésine

S'aggravent les douleurs des femmes en gésine ;

Comme un sanglot coupé par un sang écumeux

Le chant du coq au loin déchirait l'air brumeux ;

Une mer de brouillards baignait les édifices,

Et les agonisants dans le fond des hospices

Poussaient leur dernier râle en hoquets inégaux.

Les débauchés rentraient, brisés par leurs travaux.

L'aurore grelottante en robe rose et verte

S'avançait lentement sur la Seine déserte,

Et le sombre Paris, en se frottant les yeux,

Empoignait ses outils, vieillard laborieux.

**Il est cinq heures**

*Jacques Dutronc*

[*https://www.youtube.com/watch?v=mLB5DGLdydE*](https://www.youtube.com/watch?v=mLB5DGLdydE)

Je suis l'dauphin d'la place Dauphine  
Et la place Blanche a mauvaise mine  
Les camions sont pleins de lait  
Les balayeurs sont pleins d'balais  
  
Il est cinq heures  
Paris s'éveille  
Paris s'éveille  
  
Les travestis vont se raser  
Les stripteaseuses sont rhabillées  
Les traversins sont écrasés  
Les amoureux sont fatigués  
  
Il est cinq heures  
Paris s'éveille  
Paris s'éveille  
  
Le café est dans les tasses  
Les cafés nettoient leurs glaces  
Et sur le boulevard Montparnasse  
La gare n'est plus qu'une carcasse  
  
Il est cinq heures  
Paris s'éveille  
Paris s'éveille  
  
Les banlieusards sont dans les gares  
A la Villette on tranche le lard  
Paris by night , regagne les cars  
Les boulangers font les bâtards  
  
Il est cinq heures  
Paris s'éveille  
Paris s'éveille  
  
La tour Eiffel a froid aux pieds  
L'arc de triomphe est ranimé  
Et l'Obélisque est bien dressé  
Entre la nuit et la journée  
  
il est cinq heures  
Paris s'éveille  
Paris s'éveille  
  
Les journaux sont imprimés  
Les ouvriers sont déprimés  
Les gens se lèvent, ils sont brimés  
C'est l'heure où je vais me coucher  
  
Il est cinq heures  
Paris se lève  
Il est cinq heures  
Je n'ai pas sommeil

**Les embouteillages**

*San Severino*

[*https://www.youtube.com/watch?v=nuQTYt1ZuV4*](https://www.youtube.com/watch?v=nuQTYt1ZuV4)

On est un peu jaloux qu’ils arrivent avant nous  
Mais on les laisse passer, dans les embouteillages  
Quand les motards te font merci avec les pieds, merci avec les pieds  
Ce ne sont pas des êtres humains, mais une espèce de martien-terrien  
Ils ne connaissent pas la langue des mains  
Il faut les voir foncer libres comme l’air  
Heureux comme des goélands, ils ont l’air épanoui  
Un casque sur la tête et à leurs mains des gants  
Ils font tout sur leur moto mais la seule chose qu’ils ne pourront pas  
C’est dormir en roulant sinon le drap s’envolera  
Tu comprends  
  
Dans les embouteillages, tu penses autant au temps qu’au temps  
Où tu n’auras plus d’ongles et où tu te mangeras les dents  
Les Harley à crédit, les Japonaises débridées  
Passent entres les camions citernes et les 4L de pompiers  
  
Les filles sont en voiture  
Contrairement aux motards qui eux sont à moto  
Bien qu’il y aient des filles à moto  
Mais sous leurs cuirs,  
On ne les voient pas bien, on ne voit pas leurs seins  
Surtout que sous un casque, on peut pas deviner  
Si c’est un vieux hippy, un vieux skinhead ou une pure beauté  
Si par hasard, dans un embouteillage  
Tu croises la femme de ta vie  
Mais assis à côté d’elle, il y a déjà un petit mari barbu mais gentil  
Remballe ton sourire de veau, tourne la tête pour ne pas avoir l’air idiot  
Fait semblant de réparer ta radio, de redresser ton rétro  
Remballe ton sourire de veau, tourne la tête pour ne pas avoir l’air idiot  
Fait semblant de réparer ta radio, de redresser ton rétro  
  
Dans les embouteillages, tu penses autant au temps qu’au temps  
Où tu n’auras plus d’ongles et où tu te mangeras les dents  
Les Harley à crédit, les Japonaises débridées  
Passent entres les camions citernes et les 4L  
Dans les embouteillages, tu penses autant au temps qu’au temps  
Où tu n’auras plus d’ongles et où tu te mangeras les dents  
Les Harley à crédit, les Japonaises débridées  
Passent entres les camions citernes et les 4L de pompiers  
  
Quand les filles se maquillent dans les rétroviseurs  
Moi j’ai même pas peur qu’elles oublient de freiner  
Les routiers, du haut de leurs cabines  
Les traitent de femmes au volant  
Mais en secret, il aimeraient bien les emmener  
  
Amoureux des sirènes  
Les ambulanciers sont les marins des départementales  
Salauds de séducteurs  
Ils ont une infirmière dans chaque hôpital  
Ils collectionnent les filles, multiplient les aventures  
Et leur spécialité c’est l’amour en voiture  
Sais-tu qu’il y a des infirmiers qui soignent les blessés  
En leurs mettant des disques et des cassettes  
La musicothérapie au service de la fracture ouverte  
Pour un lumbago, Nougaro ou bien Django  
Une jambe cassée, AC/DC et c’est soigné  
  
Dans les embouteillages, tu penses autant au temps qu’au temps  
Où tu n’auras plus d’ongles et où tu te mangeras les dents  
Les Harley à crédit, les Japonaises débridées  
Passent entres les camions citernes et les 4L  
Dans les embouteillages, tu penses autant au temps qu’au temps  
Où tu n’auras plus d’ongles et où tu te mangeras les dents  
Les Harley à crédit, les Japonaises débridées  
Passent entres les camions citernes et les 4L de pompiers

**Quand on arrive en ville**

*Michel Berger – Starmania – Chanté par Daniel Ballavoine*

[*https://www.youtube.com/watch?v=iVRVy0Ae56s*](https://www.youtube.com/watch?v=iVRVy0Ae56s)

Quand tout l'monde dort tranquille  
Dans les banlieues dortoirs  
C'est l'heure où les zonards  
Descendre sur la ville  
Qui est-ce qui viole les filles  
Le soir dans les parkings  
Qui met l'feu aux buildings  
C'est toujours les zonards  
Alors c'est la panique sur les boul'vards  
Quand on arrive en ville  
  
Quand on arrive en ville  
Tout l'monde change de trottoir  
On n'a pas l'air viril  
Mais on fait peur à voir  
Des gars qui se maquillent  
Ça fait rire les passants  
Mais quand ils voient du sang  
Sur nos lames de rasoir  
Ça fait comme un éclair dans le brouillard  
Quand on arrive en ville  
  
[Refrain]  
Nous, tout c'qu'on veut   
C'est être heureux  
Être heureux avant d'être vieux  
On n'a pas l'temps d'attendre d'avoir trente ans  
Nous, tout c'qu'on veut   
C'est être heureux  
Être heureux avant d'être vieux  
On prend tout c'qu'on peut prendre en attendant  
  
Quand on arrive en ville  
On arrive de nulle part  
On vit sans domicile  
On dort dans des hangars  
Le jour on est tranquille,   
On passe incognito  
Le soir on change de peau  
Et on frappe au hasard  
Alors préparez-vous pour la bagarre  
Quand on arrive en ville  
  
Quand la ville souterraine  
Est plongée dans le noir  
Les gens qui s'y promènent  
Ressortent sur des brancards  
On agit sans mobile  
Ça vous paraît bizarre  
C'est p't-être qu'on est débiles  
C'est p't-être par désespoir  
Du moins, c'est ce que disent les journaux du soir  
Quand on arrive en ville  
  
Nous, tout c'qu'on veut   
C'est être heureux  
Être heureux avant d'être vieux  
On n'a pas l'temps d'attendre d'avoir trente ans  
Nous tout c'qu'on veut   
C'est être heureux  
Etre heureux avant d'être vieux  
On prend tout c'qu'on peut prendre en attendant  
  
Quand viendra l'an 2000  
On aura 40 ans  
Si on n'vit pas maint'nant  
Demain il s'ra trop tard  
Qu'est-ce qu'on va faire ce soir  
On va p't-être tout casser  
Si vous allez danser  
Ne rentrez pas trop tard  
De peur qu'on égratigne vos jaguars  
  
Préparez-vous pour la bagarre  
C'est la panique sur les boul'vards  
Quand on arrive en ville

**Chanson de la Seine**

Jacques Prévert

La Seine a de la chance  
Elle n’a pas de soucis  
Elle se la coule douce  
Le jour comme la nuit  
Et elle sort de sa source  
Tout doucement sans bruit  
Et sans se faire de mousse  
Sans sortir de son lit  
Elle s’en va vers la mer  
En passant par Paris  
La Seine a de la chance  
Elle n’a pas de soucis  
Et quand elle se promène  
Tout le long de ses quais  
Avec sa belle robe verte  
Et ses lumières dorées  
Notre-Dame jalouse  
Immobile et sévère  
Du haut de toutes ses pierres  
La regarde de travers  
Mais la Seine s’en balance  
Elle n’a pas de soucis  
Elle se la coule douce  
Le jour comme la nuit  
Et s’en va vers le Havre  
Et s’en va vers la mer  
En passant comme un rêve  
Au milieu des mystères  
Des misères de Paris.

**J’ai une maison pleine de fenêtres**

*Anne Sylvestre*

J’ai une maison pleine de fenêtres  
Pleine de fenêtres en large et en long  
Et des portes aussi, faut le reconnaître  
Et des portes aussi, il faut bien sortir  
  
J'ai une maison pleine de fenêtres  
Pleine de fenêtres en large et en long  
Et un escalier qui grimpe, qui grimpe  
Et un escalier qui fait mal aux pieds  
  
J'ai une maison pleine de fenêtres  
Pleine de fenêtres en large et en long  
Et un ascenseur qui est toujours en panne  
Et un ascenseur qui fait mal au cœur   
  
J'ai une maison pleine de fenêtres  
Pleine de fenêtres en large et en long  
Et des habitants qui grognent, qui grognent  
Et des habitants qui n'ont pas le temps  
  
J'ai une maison pleine de fenêtres  
Pleine de fenêtres en large et en long  
Et puis moi ça va, je saute, je saute  
Et puis moi ça va, je ne m'en fais pas  
  
J'ai une maison pleine de fenêtres  
Pleine de fenêtres en large et en long.

Et des portes aussi

Faut le reconnaître

Et des portes aussi

Il faut bien sortir.

Et un escalier

Qui grimpe qui grimpe

Et un escalier

Qui fait mal aux pieds.

Et un ascenseur

Qui est toujours en panne

Et un ascenseur

Qui fait mal au cœur.

Et des habitants

Qui grognent qui grognent

Et des habitants

Qui n’ont pas le temps.

Et puis moi ça va

Je saute je saute

Et puis moi ça va

Je ne m’en fais pas.

**Vendémiaire**

*Guillaume Apollinaire – Alcool*

Hommes de l’avenir souvenez-vous de moi  
Je vivais à l’époque où finissaient les rois  
Tour à tour ils mouraient silencieux et tristes  
Et trois fois courageux devenaient trismégistes

Que Paris était beau à la fin de septembre  
Chaque nuit devenait une vigne où les pampres  
Répandaient leur clarté sur la ville et là-haut  
Astres mûrs becquetés par les ivres oiseaux  
De ma gloire attendaient la vendange de l’aube

Un soir passant le long des quais déserts et sombres  
En rentrant à Auteuil j’entendis une voix  
Qui chantait gravement se taisant quelquefois  
Pour que parvint aussi sur les bords de la Seine  
La plainte d’autres voix limpides et lointaines

Et j’écoutai longtemps tous ces chants et ces cris  
Qu’éveillait dans la nuit la chanson de Paris

J’ai soif villes de France et d’Europe et du monde  
Venez toutes couler dans ma gorge profonde

Je vis alors que déjà ivre dans la vigne Paris  
Vendangeait le raisin le plus doux de la terre  
Ces grains miraculeux qui aux treilles chantèrent

Et Rennes répondit avec Quimper et Vannes  
Nous voici ô Paris Nos maisons nos habitants

Ces grappes de nos sens qu’enfanta le soleil  
Se sacrifient pour te désaltérer trop avide merveille  
Nous t’apportons tous les cerveaux les cimetières les murailles  
Ces berceaux pleins de cris que tu n’entendras pas  
Et d’amont en aval nos pensées ô rivières  
Les oreilles des écoles et nos mains rapprochées  
Aux doigts allongés nos mains les clochers  
Et nous t’apportons aussi cette souple raison  
Que le mystère clôt comme une porte la maison  
Ce mystère courtois de la galanterie  
Ce mystère fatal d’une autre vie  
Double raison qui est au-delà de la beauté  
Et que la Grèce n’a pas connue ni l’Orient  
Double raison de la Bretagne où lame à lame  
L’océan châtre peu à peu l’ancien continent

Et les villes du Nord répondirent gaîment

Ô Paris nous voici boissons vivantes

Les viriles cités où dégoisent et chantent  
Les métalliques saints de nos saintes usines  
Nos cheminées à ciel ouvert engrossent les nuées  
Comme fit autrefois l’Ixion mécanique  
Et nos mains innombrables  
Usines manufactures fabriques mains  
Où les ouvriers nus semblables à nos doigts  
Fabriquent du réel à tant par heure  
Nous te donnons tous cela

Et Lyon répondit tandis que les anges de Fourvière  
Tissaient un ciel nouveau avec la soie des prières

Désaltère toi Paris avec les divines paroles  
Que mes lèvres le Rhône et la Saône murmurent  
Toujours le même culte de sa mort renaissant  
Divise ici les saints et fait pleuvoir le sang  
Heureuse pluie ô gouttes tièdes ô douleur  
Un enfant regarde les fenêtres s’ouvrir  
Et des grappes de têtes à d’ivres oiseaux s’offrir

Les villes du Midi répondirent alors

Noble Paris seule raison qui vis encore  
Qui fixes notre humeur selon ta destinée  
Et toi qui te retires Méditerranée  
Partagez-vous nos corps comme on rompt des hosties  
Ces très hautes amours et leur danse orpheline  
Deviendront ô Paris le vin pur que tu aimes

Et un râle infini qui venait de Sicile  
Signifiait en battement d’ailes ces paroles

Les raisins de nos vignes on les a vendangés  
Et ces grappes de morts dont les grains allongés  
Ont la saveur du sang de la terre et du sel  
Les voici pour ta soif ô Paris sous le ciel  
Obscurci de nuées faméliques  
Que caresse Ixion le créateur oblique  
Et où naissent sur la mer tous les corbeaux d’Afrique  
Ô raisins Et ces yeux ternes et en famille  
L’avenir et la vie dans ces treilles s’ennuyent

Mais où est le regard lumineux des sirènes  
Il trompa les marins qu’aimaient ces oiseaux-là  
Il ne tournera plus sur l’écueil de Scylla  
Où chantaient les trois voix suaves et sereines

Le détroit tout à coup avait changé de face  
Visages de la chair de l’onde de tout  
Ce que l’on peut imaginer  
Vous n’êtes que des masques sur des faces masquées

Il souriait jeune nageur entre les rives  
Et les noyés flottant sur son onde nouvelle  
Fuyaient en le suivant les chanteuses plaintives

Elles dirent adieu au gouffre et à l’écueil  
À leurs pâles époux couchés sur les terrasses  
Puis ayant pris leur vol vers le brûlant soleil  
Les suivirent dans l’onde où s’enfoncent les astres

Lorsque la nuit revint couverte d’yeux ouverts  
Errer au site où l’hydre a sifflé cet hiver  
Et j’entendis soudain ta voix impérieuse  
Ô Rome  
Maudire d’un seul coup mes anciennes pensées  
Et le ciel où l’amour guide les destinées

Les feuillards repoussés sur l’arbre de la croix  
Et même la fleur de lys qui meurt au Vatican  
Macèrent dans le vin que je t’offre et qui a  
La saveur du sang pur de celui qui connaît  
Une autre liberté végétale dont tu  
Ne sais pas que c’est elle la suprême vertu

Une couronne de trirègne est tombée sur les dalles  
Les hiérarques la foulent sous leurs sandales  
Ô splendeur démocratique qui pâlit  
Vienne la nuit royale où l’on tuera les bêtes  
La louve avec l’agneau l’aigle avec la colombe  
Une foule de rois ennemis et cruels  
Ayant soif comme toi dans la vigne éternelle  
Sortiront de la terre et viendront dans les airs  
Pour boire de mon vin par deux fois millénaire

La Moselle et le Rhin se joignent en silence  
C’est l’Europe qui prie nuit et jour à Coblence  
Et moi qui m’attardais sur le quai à Auteuil  
Quand les heures tombaient parfois comme les feuilles  
Du cep lorsqu’il est temps j’entendis la prière  
Qui joignait la limpidité de ces rivières

Ô Paris le vin de ton pays est meilleur que celui  
Qui pousse sur nos bords mais aux pampres du nord

Tous les grains ont mûri pour cette soif terrible  
Mes grappes d’hommes forts saignent dans le pressoir  
Tu boiras à longs traits tout le sang de l’Europe  
Parce que tu es beau et que seul tu es noble  
Parce que c’est dans toi que Dieu peut devenir  
Et tous mes vignerons dans ces belles maisons  
Qui reflètent le soir leurs feux dans nos deux eaux  
Dans ces belles maisons nettement blanches et noires  
Sans savoir que tu es la réalité chantent ta gloire  
Mais nous liquides mains jointes pour la prière  
Nous menons vers le sel les eaux aventurières  
Et la ville entre nous comme entre des ciseaux  
Ne reflète en dormant nul feu dans ses deux eaux  
Dont quelque sifflement lointain parfois s’élance  
Troublant dans leur sommeil les filles de Coblence

Les villes répondaient maintenant par centaines  
Je ne distinguais plus leurs paroles lointaines  
Et Trèves la ville ancienne  
À leur voix mêlait la sienne

L’univers tout entier concentré dans ce vin  
Qui contentait les mers les animaux les plantes  
Les cités les destins et les astres qui chantent  
Les hommes à genoux sur la rive du ciel  
Et le docile fer notre bon compagnon  
Le feu qu’il faut aimer comme on s’aime soi-même  
Tous les fiers trépassés qui sont un sous mon front  
L’éclair qui luit ainsi qu’une pensée naissante  
Tous les noms six par six les nombres un à un  
Des kilos de papier tordus comme des flammes  
Et ceux-là qui sauront blanchir nos ossements  
Les bons vers immortels qui s’ennuient patiemment  
Des armées rangées en bataille  
Des forêts de crucifix et mes demeures lacustres  
Au bord des yeux de celle que j’aime tant  
Les fleurs qui s’écrient hors de bouches  
Et tout ce que je ne sais pas dire  
Tout ce que je ne connaîtrai jamais  
Tout cela tout cela changé en ce vin pur

Dont Paris avait soif  
Me fut alors présenté

Actions belles journées sommeils terribles  
Végétation Accouplements musiques éternelles  
Mouvements Adorations douleur divine  
Mondes qui vous ressemblez et qui nous ressemblez  
je vous ai bu et ne fus pas désaltéré

Mais je connus dès lors quelle saveur a l’univers

Je suis ivre d’avoir bu tout l’univers  
Sur le quai d’où je voyais l’onde couler et dormir les bélandres

Écoutez-moi je suis le gosier de Paris  
Et je boirai encore s’il me plaît l’univers

Écoutez mes chants d’universelle ivrognerie

Et la nuit de septembre s’achevait lentement  
Les feux rouges des ponts s’éteignaient dans la Seine  
Les étoiles mouraient le jour naissait à peine

**L’école**

*Jacques Chapentreau*

Dans notre ville, il y a  
Des tours, des maisons par milliers,  
Du béton, des blocs, des quartiers,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.  
  
Dans mon quartier, il y a  
Des boulevards, des avenues,  
Des places, des ronds-points, des rues  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.  
  
Dans notre rue, il y a  
Des autos, des gens qui s'affolent,  
Un grand magasin, une école,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.  
  
Dans cette école, il y a  
Des oiseaux chantant tout le jour  
Dans les marronniers de la cour.  
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat  
Est là.

**Soleil Couchant**

*Théophile Gautier*

En passant sur le pont de la Tournelle, un soir,  
Je me suis arrêté quelques instants pour voir  
Le soleil se coucher derrière Notre-Dame.  
Un nuage splendide à l’horizon de flamme,  
Tel qu’un oiseau géant qui va prendre l’essor,  
D’un bout du ciel à l’autre ouvrait ses ailes d’or,  
- Et c’était des clartés à baisser la paupière.  
Les tours au front orné de dentelles de pierre,  
Le drapeau que le vent fouette, les minarets  
Qui s’élèvent pareils aux sapins des forêts,  
Les pignons tailladés que surmontent des anges  
Aux corps roides et longs, aux figures étranges,  
D’un fond clair ressortaient en noir ; l’Archevêché,  
Comme au pied de sa mère un jeune enfant couché,  
Se dessinait au pied de l’église, dont l’ombre  
S’allongeait à l’entour mystérieuse et sombre.  
- Plus loin, un rayon rouge allumait les carreaux  
D’une maison du quai ; – l’air était doux ; les eaux  
Se plaignaient contre l’arche à doux bruit, et la vague  
De la vieille cité berçait l’image vague ;  
Et moi, je regardais toujours, ne songeant pas  
Que la nuit étoilée arrivait à grands pas.

**Les pavés de Paris**

*Francis Combes*

Les pavés de Paris Où se sont en allés les pavés de Paris ?

Sur les grands boulevards, aux places, aux carrefours

Les pavés de Paris se cachent sous l'asphalte

Pavés bleus, pavés gris, pavés gorge-de-pigeon

Les pavés de Paris se cachent dans Paris

Où sont-ils donc partis les pavés bleus et gris ?

Ont-ils perdu le goût déjà des rebellions

L'alphabet des orages, la joie des embellies

Se sont-ils noyés dans la nuit du goudron ?

Porte de la Villette, tout près des abattoirs

Aujourd'hui oubliés, Place de la Bastille

Porte des Lilas et en mille autres endroits

Sous l'asphalte effacée

L'écaille de leur dos puissant et bosselé

Refait encore surface.

Lézard à la peau bleue qui se chauffe au soleil

(On dit qu'au Sahara sa morsure est mortelle)

Il pourrait - croyez-moi - demain se réveiller.

**Côté Chansons**

**Hubert**

**Juste quelques flocons qui tombent**

*Antoine*

[*https://www.youtube.com/watch?v=MIMDLkJs0TQ*](https://www.youtube.com/watch?v=MIMDLkJs0TQ)

Juste quelques flocons qui tombent  
Sur les dernières traces de pas  
Depuis plusieurs jours la ville est morte  
Les seuls vivants c’est toi et moi  
  
Juste quelques flocons qui tombent  
Tard dans une rue du Marais  
La rue est blanche, la rue m’inonde  
Tu es si douce à mon côté  
  
Juste quelques flocons qui tombent  
Je ne sais pas ceux qui les ont tués  
Ils avaient si peur de leurs bombes  
C’est autre chose qui est arrivé  
  
Juste quelques flocons qui tombent  
Nous vivrons bien sans eux au fond  
Ils étaient si fiers de leur monde  
Ils l’ont cassé en poussant sur un bouton  
  
Juste quelques flocons qui tombent  
Je t’aimerai mais nous serons prudents  
Pour ne pas refaire un monde  
Adam et Eve ont raté le précédent

**San Francisco**

*Maxime Leforestier*

[*https://www.youtube.com/watch?v=9-XkBwoiAog*](https://www.youtube.com/watch?v=9-XkBwoiAog)

C’est une maison bleue  
Adossée à la colline  
On y vient à pied, on ne frappe pas  
Ceux qui vivent là, ont jeté la clé  
On se retrouve ensemble  
Après des années de route  
Et l’on vient s’asseoir autour du repas  
Tout le monde est là, à cinq heures du soir  
San Francisco s’embrume  
San Francisco s’allume  
San Francisco, où êtes-vous  
Liza et Luc, Sylvia, attendez-moi  
  
Nageant dans le brouillard  
Enlacés, roulant dans l’herbe  
On écoutera Tom à la guitare  
Phil à la kena, jusqu’à la nuit noire  
Un autre arrivera  
Pour nous dire des nouvelles  
D’un qui reviendra dans un an ou deux  
Puisqu’il est heureux, on s’endormira  
San Francisco se lève  
San Francisco se lève  
San Francisco! où êtes-vous  
Liza et Luc, Sylvia, attendez-moi  
  
C’est une maison bleue  
Accrochée à ma mémoire  
On y vient à pied, on ne frappe pas  
Ceux qui vivent là, ont jeté la clef  
Peuplée de cheveux longs  
De grands lits et de musique  
Peuplée de lumière, et peuplée de fous  
Elle sera dernière à rester debout  
Si San Francisco s’effondre  
Si San Francisco s’effondre  
San Francisco! Où êtes-vous  
Liza et Luc, Sylvia, attendez-moi

**Göttingen**

*Barbara*

[*https://www.youtube.com/watch?v=s9b6E4MnCWk*](https://www.youtube.com/watch?v=s9b6E4MnCWk)

**Bien sûr, ce n'est pas la Seine,  
Ce n'est pas le bois de Vincennes,  
Mais c'est bien joli tout de même,  
A Göttingen, à Göttingen.**

**Pas de quais et pas de rengaines  
Qui se lamentent et qui se traînent,  
Mais l'amour y fleurit quand même,  
A Göttingen, à Göttingen.**

**Ils savent mieux que nous, je pense,  
L'histoire de nos rois de France,  
Herman, Peter, Helga et Hans,  
A Göttingen.**

**Et que personne ne s'offense,  
Mais les contes de notre enfance,  
"Il était une fois" commence  
A Göttingen.**

**Bien sur nous, nous avons la Seine  
Et puis notre bois de Vincennes,  
Mais Dieu que les roses sont belles  
A Göttingen, à Göttingen.**

**Nous, nous avons nos matins blêmes  
Et l’âme grise de Verlaine,  
Eux c'est la mélancolie même,  
A Göttingen, à Göttingen.**

**Quand ils ne savent rien nous dire,  
Ils restent la, à nous sourire  
Mais nous les comprenons quand même,  
Les enfants blonds de Göttingen.**

**Et tant pis pour ceux qui s'étonnent  
Et que les autres me pardonnent,  
Mais les enfants se sont les mêmes,  
A Paris ou à Göttingen.**

**O faites que jamais ne revienne  
Le temps du sang et de la haine  
Car il y a des gens que j'aime,  
A Göttingen, à Göttingen.**

**Et lorsque sonnerait l'alarme,  
S'il fallait reprendre les armes,  
Mon cœur verserait une larme  
Pour Göttingen, pour Göttingen.**

**Mais c'est bien joli tout de même,  
A Göttingen, à Göttingen.**

**Et lorsque sonnerait l'alarme,  
S'il fallait reprendre les armes,  
Mon cœur verserait une larme  
Pour Göttingen, pour Göttingen.**

**Christian**

**Ville**

On a chanté Paris sur Seine  
Le pont Mirabeau, le pont neuf  
Notre-Dame dont on fut veuf  
Cette ville est toujours la reine  
  
La tour Eiffel le sacré Cœur  
Les Champs Élysées, la Concorde  
Aux quai de Bercy on aborde  
Ca c’est Paris qu’on braille en chœur  
  
Que de choses à admirer  
Que touristes et Parisiens  
À qui cette ville appartient  
Quand on n’a pas à travailler  
  
Mais Paris c’est bien autre chose  
C’est par milliers dans le métro  
Tassés comme dans un étau  
Que cette foule se compose  
  
C’est aussi un air polluéPar les usines aux cheminées  
Les voitures embouteillées  
Et que chacun doit respirer  
  
Tout n’est pas rose au quotidien  
Quand il faut se lever matin  
Que le travail met le grappin  
Pour gagner un pauvre butin

Est-ce que la vie est vraiment là ?   
Dans cette atmosphère agitée  
Ou chacun reste replié  
Ce serait un triste karma  
  
C’est sans doute dans les campagnesAu milieu des bois et des champs  
Qu’on est de sa vie l’artisan  
À la mer ou à la montagne  
  
Dans les villes les paysans   
Ont bien été déracinés

Les citadins font l'opposé  
Revenir au pays d’antan  
Ce sont les révolutions vertes  
Qui les ont jetés dans les villes  
Tous ces paysans en péril  
Tristes ayant perdu leur terre  
  
Ils ont travaillé en usineC’était ça ou bien le chômage  
Mais hélas ce fut un naufrageC’est pas le sort qu’on imagine  
  
Ainsi les campagnes revivent  
Les urbains choisissent le calme  
S’éloignant du bruit et des drames  
Avec un jardin qu’ils cultivent

**Paris Jadis**

*Jean René Caussimon*

[*https://www.youtube.com/watch?v=94oze9vQjRc*](https://www.youtube.com/watch?v=94oze9vQjRc)

Dans l’ Paris des républiques  
L’accordéon nostalgique  
A semé bien des musiques  
Dont il reste des échos  
  
Dans nos cœurs, y a des rengaines  
Dont les rimes incertaines  
Se prenaient pour du Verlaine  
Du Bruant ou du Carpeaux  
  
Le chanteur des rues qui brame  
"À votre bon cœur, messieurs-dames!"  
Paris sera toujours Paname  
Et tout ça n’ vaut pas l’amour  
  
Lorsque les télés s’allument  
Pauvre fantôme des brumes  
S’en revient, succès posthume  
Nous hanter au fond des cours  
  
Et allez donc, envoie la ritournelle  
De la chanson gnangnan et chauvine et vieux jeu  
Réveille un peu le piano à bretelles  
À chaque fois qu’on l’entend, on a les larmes aux yeux  
  
Paris, c’est plusieurs villages  
Et chacun a son visage  
Le Seizième a son langage  
Et la Bastoche a le sien  
  
On y cause en argomuche  
Et Pantin se dit Pantruche  
Ménilmontant Ménilmuche  
Et le temps n’y change rien  
  
Moi, j’aime bien la place des Fêtes  
Et les choses étaient bien faites  
Pas loin du tabac-buvette  
Y a l’église et la mairie  
  
Moi, je rigole quand je pense  
À ceux qui partent en vacances  
En Bretagne ou en Provence  
Rien ne vaut l’air de Paris  
  
Et allez donc, envoie la ritournelle  
De la chanson gnangnan et chauvine et vieux jeu  
Réveille un peu le piano à bretelles  
On s’ croirait au printemps et l’ ciel est toujours bleu  
  
On sait bien de par le monde  
Que Paris c’est une blonde  
Et les visiteurs abondent  
Il en vient de tous pays  
  
La tour Eiffel les étonne  
L’ musée Grévin les passionne  
Et la Seine enfin leur donne  
L’attrait de ses quais fleuris  
  
Dans la lumière irisée  
Ils s’en vont, l’âme grisée  
Le long des Champs-Élysées  
Et comprennent que Paris  
  
Restera quoi qu’il advienne  
La capitale souveraine  
La seule, l’unique et la reine  
Par le cœur et par l’esprit  
  
Et allez donc, envoie la ritournelle  
De la chanson gnangnan et chauvine et vieux jeu  
Réveille un peu le piano à bretelles  
Dans le genre exaltant, on n’ pourrait pas faire mieux

**Paris ma rose**

Henri Gougaud

[*https://www.youtube.com/watch?v=PDQF2mmRgTk*](https://www.youtube.com/watch?v=PDQF2mmRgTk)

Où est passée Paris ma rose   
Paris sur Seine la bouclée ?  
Sont partis emportant la clé  
Les nonchalants du long des quais  
Paris ma rose  
  
Où sont-ils passés Villon et ses filles ?  
Où est-il passé Jenin l'Avenu ?  
Et le chemin vert, qu'est-il devenu  
Lui qui serpentait près de la Bastille ?  
  
Où est passée Paris la grise   
Paris sur brume, la mouillée ?  
L'est partie Paris l'oubliée  
Partie sur la pointe des pieds  
Paris la grise  
  
Le vent d'aujourd'hui, le vent des deux rives  
Ne s'arrête plus au marché aux fleurs  
Il s'en est allé, le joyeux farceur  
Emportant les cris des filles naïves  
  
[Où sont-ils passés ceux qui fraternisent  
Avec les murailles et les graffitis ?  
Ces soleils de craie, où sont-ils partis  
Qui faisaient l'amour aux murs des églises ?]  
  
Où est passée Paris la rouge ?  
La Commune des sans-souliers ?  
S'est perdue vers Aubervilliers  
Ou vers Nanterre l'embourbée  
Paris la rouge  
  
Où est-il passé Clément des Cerises ?  
Est-elle fermée la longue douleur  
Du temps où les gars avaient si grand cœur  
Qu'on n'voyait que lui aux trous des chemises ?  
  
Où est passée Paris que j'aime ?  
Paris que j'aime et qui n'est plus.

**Pierre C –**

*Non chanté (plus de voix)*

**Vesoul**

Jacques Brel

[*https://www.youtube.com/watch?v=9nWUHdk7LI8*](https://www.youtube.com/watch?v=9nWUHdk7LI8)

T’as voulu voir Vierzon   
Et on a vu Vierzon   
T’as voulu voir Vesoul   
Et on a vu Vesoul   
T’as voulu voir Honfleur   
Et on a vu Honfleur   
T’as voulu voir Hambourg   
Et on a vu Hambourg   
J’ai voulu voir Anvers   
On a revu Hambourg   
J’ai voulu voir ta sœur   
Et on a vu ta mère,   
Comme toujours   
  
T’as plus aimé Vierzon   
On a quitté Vierzon   
T’as plus aimé Vesoul   
On a quitté Vesoul   
T’as plus aimé Honfleur   
On a quitté Honfleur   
T’as plus aimé Hambourg   
On a quitté Hambourg   
T’as voulu voir Anvers   
On a vu qu’ ses faubourgs   
T’as plus aimé ta mère   
On a quitté ta sœur,   
Comme toujours   
  
Mais je te le dis   
Je n’irai pas plus loin   
Mais je te préviens   
J’irai pas à Paris   
D’ailleurs, j’ai horreur   
De tous les flonflons   
De la valse musette   
Et de l’accordéon   
  
T’as voulu voir Paris   
Et on a vu Paris   
T’as voulu voir Dutronc   
Et on a vu Dutronc   
J’ai voulu voir ta sœur   
J’ai vu l’ Mont Valérien   
T’as voulu voir Hortense   
Elle était dans l’ Cantal   
Je voulais voir Byzance   
Et on a vu Pigalle   
A la gare St-Lazare   
J’ai vu les fleurs du mal,   
Par hasard   
  
T’as plus aimé Paris   
On a quitté Paris   
T’as plus aimé Dutronc   
On a quitté Dutronc   
Maintenant j’ confonds ta sœur   
Et le Mont Valérien   
De c’ que je sais d’Hortense   
J’irai plus dans l’ Cantal   
Et tant pis pour Byzance   
Puisque que j’ai vu Pigalle   
Et la gare St-Lazare   
C’est cher et ça fait mal,   
Au hasard   
  
Mais je te le redis   
Chauffe Marcel, chauffe!   
Je n’irai pas plus loin   
Mais je te préviens   
Zaï, zaï, zaï!   
Le voyage est fini   
D’ailleurs, j’ai horreur   
De tous les flonflons   
De la valse musette   
Et de l’accordéon   
Chauffe!   
  
T’as voulu voir Vierzon   
Et on a vu Vierzon   
T’as voulu voir Vesoul   
Et on a vu Vesoul   
T’as voulu voir Honfleur   
Et on a vu Honfleur   
T’as voulu voir Hambourg   
Et on a vu Hambourg   
J’ai voulu voir Anvers   
On a revu Hambourg   
J’ai voulu voir ta sœur   
Et on a vu ta mère,   
Comme toujours   
  
T’as plus aimé Vierzon   
On a quitté Vierzon   
Chauffe, chauffe, chauffe !   
T’as plus aimé Vesoul   
On a quitté Vesoul   
T’as plus aimé Honfleur   
On a quitté Honfleur   
T’as plus aimé Hambourg   
On a quitté Hambourg   
T’as voulu voir Anvers   
On a vu qu’ ses faubourgs   
T’as plus aimé ta mère   
On a quitté ta sœur,   
Comme toujours   
Chauffez les gars!   
  
Mais je te le re redis   
Je n’irai pas plus loin   
Mais je te préviens   
J’irai pas à Paris   
D’ailleurs, j’ai horreur   
De tous les flonflons   
De la valse musette   
Et de l’accordéon   
  
T’as voulu voir Paris   
Et on a vu Paris   
T’as voulu voir Dutronc   
Et on a vu Dutronc   
J’ai voulu voir ta sœur   
J’ai vu l’ Mont Valérien   
T’as voulu voir Hortense   
Elle était dans l’ Cantal   
Je voulais voir Byzance   
Et on a vu Pigalle   
A la gare St-Lazare   
J’ai vu les fleurs du mal,   
Par hasard

**Paname**

*Léo Ferré*

[*https://www.youtube.com/watch?v=1wBCIqH51Pc*](https://www.youtube.com/watch?v=1wBCIqH51Pc)

Paname  
On t’a chanté sur tous les tons  
Y a plein d’parol’s dans tes chansons  
Qui parlent de qui de quoi d’quoi donc  
Paname  
Moi c’est tes yeux moi c’est ta peau  
Que je veux baiser comme il faut  
Comm’ savent baiser les gigolos  
  
Paname  
Rang’ tes marlous rang’ tes bistrots  
Rang’ tes pépées rang’ tes ballots  
Rang’ tes poulets rang’ tes autos  
Paname  
Et viens m’aimer comme autrefois  
La nuit surtout quand toi et moi  
On marchait vers on n’savait quoi  
  
Paname  
Y a des noms d’rues que l’on oublie  
C’est dans ces rues qu’après minuit  
Tu m’faisais voir ton p’tit Paris  
Paname  
Quand tu chialais dans tes klaxons  
Perdue là-bas parmi les homm’s  
Tu v’nais vers moi comme un’ vraie môm’  
  
Paname  
Ce soir j’ai envie de danser  
De danser avec tes pavés  
Que l’monde regarde avec ses pieds  
Paname  
T’es belle’ tu sais sous tes lampions  
Des fois quand tu pars en saison  
Dans les bras d’un accordéon  
  
Paname  
Quand tu t’habilles avec du bleu  
Ça fais sortir les amoureux  
Qui disent "à Paris tous les deux"  
Paname  
Quand tu t’habilles avec du gris  
Les couturiers n’ont qu’un souci  
C’est d’fout’ en gris tout’s les souris  
  
Paname  
Quand tu t’ennuies tu fais les quais  
Tu fais la Seine et les noyés  
Ça fait prend’ l’air et ça distrait  
Paname  
C’est fou c’que tu peux fair’ causer  
Mais les gens savent pas qui tu es  
Ils vivent chez toi mais t’voient jamais  
  
Paname  
L’soleil a mis son pyjama  
Toi tu t’allumes et dans tes bas  
Y a m’sieur Haussmann qui t’fait du plat  
Paname  
Monte avec moi combien veux-tu  
Y a deux mille ans qu’t’es dans la rue  
Des fois que j’te r’fasse un’ vertu  
  
Paname  
Si tu souriais j’aurais ton charme  
Si tu pleurais j’aurais tes larmes  
Si on t’frappait j’prendrais les armes  
Paname  
Tu n’es pas pour moi qu’un frisson  
Qu’une idée qu’un’ fille à chansons  
Et c’est pour ça que j’crie ton nom  
Paname, Paname, Paname, Paname...